

## RÉGNAULT, RAOUL-ARTHUR (1886-1948)

RÉGNAULT, Raoul-Arthur, agriculteur, enseignant, colporteur, imprimeur, né à Bléneau (Yonne) en 1886, décédé à Montréal le 20 juillet 1948. Il avait épousé aux États-Unis au début de l'année 1912 Sarah Choate. Tous deux inhumés au cimetière de Rouge Valley dans les Laurentides.



Raoul-Arthur Régnauld est né dans les premiers mois de 1886 à Bléneau (Yonne) en Bourgogne-Franche-Comté. Il était le fils de Vincent Régnauld (v1854-1915), agriculteur, et Isabella Collas (v1858-1940), appartenant à une famille déjà protestante. Il était l'aîné de deux frères, Paul (v 1888) et Benjamin-Gérald (v 1891). Nous avons connaissance d'un dénommé André qui faisait aussi partie de la famille, peut-être un frère de Vincent. Raoul avait fait des études et a très probablement effectué un apprentissage d'imprimeur.

Paul Chodat dans sa notice nécrologique situe son arrivée en sol canadien à l'âge de vingt ans, donc vers 1906<sup>1</sup>. Après une année dans l'Ouest canadien, possiblement à Henribourg, près de Prince Albert en Saskatchewan, il revint au Québec en 1907 puisque le Rapport annuel de la Mission de la Grande-Ligne de 1909 place son adhésion adulte au baptême cette année-là, en lien avec l'église de L'Oratoire qu'il fréquentait à Montréal depuis deux ans. Il se rend ensuite à l'Institut Feller de Saint-Blaise-sur-Richelieu pour apprendre l'anglais et y enseigner le français pendant deux ans (1908-1910). Durant l'été, il est de tradition pour les professeurs ayant un esprit missionnaire de consacrer leur quatre mois de vacances à faire du colportage. C'est ainsi que, durant l'été 1909, il est colporteur et évangéliste dans la région du Mont Saint-Hilaire, supervisé par le pasteur G.-N. Massé. Il préside aux cultes le jour du Seigneur et même la semaine, en plus d'enseigner à l'école du dimanche.

C'est à l'Institut Feller qu'il fait la connaissance de Sarah G. Choate qui devint par la suite son épouse<sup>2</sup>. Elle était la fille d'un peintre en bâtiments de Wenham (Essex) Massachusetts selon le recensement de 1880 et elle était née en 1873. Elle détenait un brevet d'institutrice de la Massachusetts Normal Training School et avait acquis une bonne expérience d'enseignante. En 1909-1911, elle a été institutrice à l'école du Lac-Long où on avait demandé au pasteur américain Napoléon Aubin de venir travailler deux mois pour en explorer le potentiel missionnaire. Elle avait ensuite accepté de faire la classe à l'école dissidente de Maisonneuve dans l'est de Montréal où la communauté baptiste bilingue de Saint-Paul était active sous la direction du pasteur Arthur Saint-James. Faute d'élèves francophones, Sarah fut contrainte de fermer l'école en 1912.

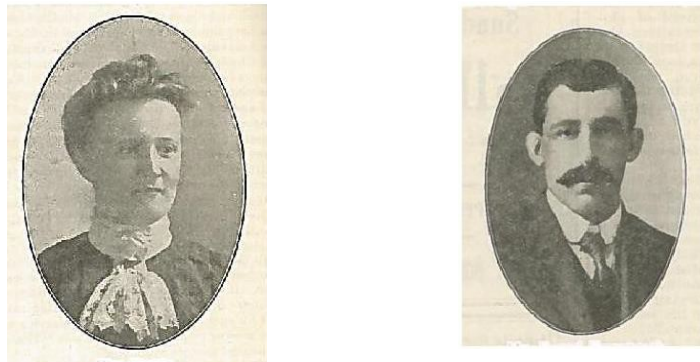
C'est l'année où elle se marie avec Raoul-Arthur Régnauld, de treize ans plus jeune qu'elle. Le mariage a lieu aux États-Unis sans que nous sachions où exactement ni à quelle

---

<sup>1</sup> Selon la notice nécrologique de *L'Aurore* en 1948. Pour une raison inexplicquée, les documents de référence habituels manquent pour le couple, ni acte de naissance, ni mariage, ni lieu de sépulture. Rien sur leur arrivée au Canada, rien dans les recensements de 1911 et de 1921 à Montréal. Nos informations sont obtenues par recoupement seulement. Grâce à Jacques Gagné, nous connaissons maintenant le lieu de leur sépulture ce qui n'était pas le cas de la première version de cette biographie que nous avons mise en ligne 2016 et que celle-ci remplace maintenant. Voir les sources à la fin, mais il nous en manque sûrement plusieurs.

<sup>2</sup> Ce nom est rare à Montréal et nous n'avons relevé dans les Lovell personne de ce nom entre 1912 et 1945.

date exacte. Cependant, il est vraisemblable que ce soit à Hamilton en Essex (à une cinquantaine de kilomètres au nord de Boston) où habitent ses parents. Le couple part alors pour l'Ouest canadien avec les bons souhaits de ses collègues. En fait, il rejoint les autres membres de la famille Régnauld qui avaient émigré en 1910, sans doute attirés par l'exemple de Raoul qui possédait une terre à Prince Albert. Le peuplement de l'Ouest canadien était encouragé par le Gouvernement et il avait connu un véritable boom en vingt ans<sup>3</sup>. Sa famille était passée par le sol américain à destination de Sleeman en Ontario, selon un document d'époque. Cette région de colonisation est située près du lac des Bois, incluse dans Dawson aujourd'hui, non loin de la frontière manitobaine. Insatisfaite sans doute de ce premier point de chute, elle s'était déplacée très vite à Henribourg, près de Prince Albert en Saskatchewan, où on la retrouve au recensement de 1911<sup>4</sup>. Elle s'était déclarée protestante en 1910, mais baptiste en 1917, peut-être cette précision dans leur confession était-elle due à leurs contacts avec le couple entre 1912 et 1916.



Sarah G. Choate et Raoul-A. Régnauld vers 1910.  
*The Canadian Baptist.*

Bien que Raoul possède une terre dans l'Ouest, il préfère revenir dans l'Est, la confiant sans doute à sa famille. Il se rend d'abord à Hamilton au Massachusetts, selon toute vraisemblance, pour voir les parents de son épouse, en passant par Buffalo dans la pointe extrême de l'État de New York. Raoul et Sarah habitent quelques mois aux États-Unis puis, en mars 1917, passent au Canada via le Vermont en arrivant par Highwater dans les Cantons-de-l'Est.

Une fois à Montréal, fort de son expérience à Grande-Ligne, Raoul Régnauld trouve un poste de professeur à l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles (alors presbytérien). Il y reste de 1918 à 1922. Ce choix ne fait que confirmer la formation que nous lui

---

<sup>3</sup> La population de l'Ouest passe de 325 000 habitants en 1896 à 1 700 000 en 1916. Le manuscrit de l'arrivée de la famille porte la mention « continental bonus ». Il s'agit d'une commission payée par le Ministère de l'Immigration du gouvernement du Canada à des agents des compagnies maritimes de pays d'Europe continentale pour chaque billet vendu à un immigrant vivant dans un pays recherché (ici la France) et pratiquant une occupation recherchée (ici un agriculteur prêt à défricher une terre). Les immigrants eux-mêmes ne recevaient pas de bonus. (D'après une note généalogique en ligne.)

<sup>4</sup> Prince Albert, à 370 km au nord de la capitale Regina, même en territoire autochtone connaît alors un croissance majeure passant de 1785 habitants en 1901 à 7558 en 1921, le fait que quatre embranchements de lignes de chemin de fer en aient fait leur terminus y ayant certainement contribué. La région est divisée sommairement entre une zone forestière au nord de la rivière et une zone de plaines au sud. Comme la famille est inscrite dans le canton de Paddockwood à 50 km au nord de Prince Albert au recensement de 1921, nous croyons qu'elle a choisi ici encore une zone de défrichement comme à Sleeman. Ce même recensement nous indique que Vincent, le père, est décédé, mais que ses deux frères et sa mère habitent encore la région.

supposons. En effet, il y enseigne aussi la typographie et l'imprimerie aux élèves chargés de faire paraître la *Feuille de Tremble*, le journal de l'école, attestant de ses connaissances dans ces domaines.

Le couple n'aura pas d'enfants, mais il adoptera possiblement dès son retour au Québec ou l'année suivante, un adolescent de quinze ans, Joseph-Alonzo-Lionel Gagné (1902-1970). Ce dernier était devenu orphelin dix ans plus tôt, avait été placé dans une famille proche puis dans un orphelinat montréalais et c'est là, semble-t-il, que les Régnauld l'ont choisi et adopté, en lui laissant son nom. C'est ainsi qu'il se rattacha au protestantisme alors que le reste de sa famille demeurait catholique<sup>5</sup>. Lionel a profité des talents de sa mère adoptive pour apprendre le piano, l'orgue, le tuba et l'accordéon. Il a bénéficié de ses talents aussi pour maîtriser langue et poésie anglaises et développer un intérêt pour les sciences. C'est son père qui le guidera dans l'apprentissage de la langue de Molière. Il est probable qu'il y aussi fréquenté quelques années l'Institut évangélique français pendant que son père y enseignait.

Après ses années à Pointe-aux-Trembles, Raoul décide de quitter l'enseignement en 1922 et de devenir imprimeur à son compte. L'annuaire Lovell l'indique pour la première fois en 1923-1924 sous une raison sociale anglaise : R A Printing Co. qui devient peu après R A Regnault & Cie. Il est installé dans le Vieux-Montréal (151a, puis 269, rue Craig Ouest). C'est en 1931 qu'il passe au 494 (puis au 480) de la rue Lagachetière Ouest, proche du centre des affaires alors qu'il habite ailleurs, rue de Bullion. En 1941, il a changé sa raison sociale pour Imprimerie Regnault Enrg. La dernière année où son nom apparaît dans les annuaires est 1945, étant passé au deuxième étage de l'immeuble où il est installé depuis quinze ans.

Nous n'avons pas de détail sur l'envergure de l'entreprise et le genre de travail qu'elle réalisait. Raoul Régnauld pouvait certainement imprimer des livres comme il l'a fait en début de carrière, mais nous n'en avons pas de traces autrement. On a l'impression que sa compagnie était efficace, mais qu'elle est demeurée modeste tout en répondant aux besoins pendant près de vingt-cinq ans. On pense à l'impression de feuilles ou de dépliants publicitaires, à des brochures et à des catalogues pas trop volumineux, ayant de nombreux concurrents dans ce domaine à commencer par l'imprimerie Lovell elle-même ainsi que plusieurs éditeurs de livres et de journaux. De plus, il est clair qu'au cours de la Grande Crise économique les petits imprimeurs vivent des années de misère à cause du resserrement du crédit et de la chute des prix. Signalons pour la petite histoire que son fils adoptif y a été typographe jusqu'en 1939 avant de passer à l'emploi de la compagnie RCA Victor de Saint-Henri, puisqu'il avait acquis une formation en ingénierie électronique, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite à 65 ans.

Le couple était d'appartenance baptiste et a fréquenté pendant trente ans l'église de L'Oratoire à Montréal à laquelle il a rendu de nombreux services. Le nom de la famille Régnauld apparaît sur la courtepointe brodée offerte par les dames de l'église à leur pasteur en 1931 pour rappeler tous ceux qui ont eu un lien avec la communauté<sup>6</sup>. C'est aussi à cette

---

<sup>5</sup> Il sera le seul de cette confession à court terme. Il épousera en 1927 Henriette Madore et leurs enfants seront catholiques selon la norme de l'Église catholique imposée à l'époque. Cependant deux enfants opteront plus tard pour le protestantisme. Il y a lieu de signaler ici que les Régnauld avaient fait l'acquisition au début des années 1920 d'une ferme semi-abandonnée de 20 arpents environ située sur le Chemin de la Rivière Rouge au sud d'Arundel. Une portion en sera octroyée au couple Gagné-Madore au moment de leur mariage.

<sup>6</sup> Elle lui rend ainsi hommage. Le carré qui lui est consacré porte au centre le nom des parents, M. Vincent Régnauld et Mme V. Régnauld et André Régnauld (que nous n'avons pu identifier) ainsi que M. et Mme R. A.

église que se rattachent son frère Benjamin et sa mère peu avant le décès de cette dernière le 19 avril 1940<sup>7</sup>. Sa dépouille est incinérée au Cimetière Mont-Royal et inhumée dans le cimetière d'Henribourg près de Prince Albert, aux côtés de son mari. Benjamin restera à Montréal par la suite.

Les milieux évangéliques sont heureux de compter en leur sein un imprimeur sensible à leur cause. On lui confiera donc divers ouvrages comme le livre de Circé-Côté sur *Papineau* paru en 1924, la célèbre conférence d'Alphonse Primeau-Robert, *La place des protestants dans la nationalité canadienne-française*, parue la même année. D'autres par la suite. C'est à lui que le pasteur J.-E. Boucher, directeur de l'institut de Pointe-aux-Trembles, confiera l'impression de la brochure du centième anniversaire, qui paraîtra en 1948.

Après la mort en 1934 de Samuel Rondeau, le directeur de *L'Aurore*, c'est lui qui assumera, « avec un dévouement au-dessus de tout éloge », l'administration et la gérance du journal des protestants de langue française au Québec. On sait qu'en plus, il voit à son impression. Sa tâche devait être considérable puisqu'en 1938, les directeurs du journal décident de se charger eux-mêmes de l'administration et de la rédaction de la publication ne lui laissant que le rôle d'imprimeur pour des années encore. Bref, il sera au fil des ans d'un fidèle soutien pour les œuvres évangéliques.

À 59 ans, en 1945, partiellement contraint par une santé déficiente, il doit prendre sa retraite. Bien que le couple ait gardé ses racines à Montréal et y figure toujours dans le Lovell, il occupe la ferme de la Rivière Rouge de juin à septembre, le chauffage étant déficient dans cette maison ancienne de deux étages bâtie sur des fondations en pierre avec un puits en pierres de trente pieds de profondeur. C'est dans la grange que Sarah pouvait faire l'élevage de lapins et de poules. Cette maison contenait un orgue à pompe que Jacques Gagné actionnait pendant que son père Lionel et Sarah interprétaient en duos des chansons des années 1920 ou 30. La retraite se passait donc très bien. Elle ne durera pas malheureusement puisque son épouse décédera le 1<sup>er</sup> janvier 1948, ce qui l'affectera grandement, selon le pasteur Chodat. « Depuis ce temps, il fut comme un navire désarmé et sa santé déjà précaire alla en empirant. Quelques jours avant sa mort un mieux sensible s'était manifesté et l'on espérait qu'il se remettrait, mais cet espoir fut vain. » Il décéda à Montréal le 20 juillet de cette même année, profondément regretté par la communauté et les franco-protestants qu'il avait si bien soutenus.

Son épouse et lui seront incinérés au Cimetière Mont-Royal et c'est Jacques Gagné, fils de Lionel, qui se chargera d'ensevelir les urnes, en présence de son père, au Cimetière de la Rivière Rouge (aujourd'hui Rouge Valley Pionnier) à un kilomètre de leur ferme. Ils sont en compagnie de nombreuses familles dont font état maintes chroniques missionnaires (les Dubeau, Marinier, Godin, Beauchamp, Morin, Boyer, Marion, Drouin, Pominville, Labelle, par exemple). Il n'y a malheureusement pas de stèle pour y rappeler leur mémoire.

31 mars 2016, mise à jour le 10 février 2022

Jean-Louis Lalonde

---

Régnauld en haut et M. P.(aul) Régnauld en bas, l'espace de droit étant laissé libre (pour Benjamin-Gérald sans doute). Sur cette courtépointe, voir les sources données à la fin de la présente biographie.

<sup>7</sup> Peut-être Benjamin était-il venu à Montréal pour un bref séjour auparavant. En effet, c'est vraisemblablement lui qu'on retrouve comme garçon d'ascenseur à côté de son frère dans le Lovell de 1926-1927, mais pour cette seule année seulement.



Photographie actuelle du Cimetière de Rouge Valley dans Find a Grave. Les Régnauld sont inhumés dans un lot qui se situe juste un peu à gauche de cette portion du cimetière près du chemin.

## Sources

*Nous avons bénéficié du témoignage de Jacques Gagné sur l'adoption de son père Lionel par le couple Régnauld et sur leur mise en terre dans le cimetière de Rouge Vallée.*

Les documents historiques (naissance, mariage, décès) nous manquent cruellement. Les seuls documents connus sont les Passages à la frontière canado-américaine, 1895 à 1956, ici 1910 et Passages à la frontière, des États-Unis au Canada, 1908 à 1935, ici 1917. Recensement du Canada, 1921 pour Prince Albert.

Arbre généalogique franco-protestant par Richard Lougheed dans Ancestry. Archives du Cimetière Mont-Royal.

Annuaire Lovell, Montréal, de 1912 à 1948.

Rapports annuels de la Mission de Grande-Ligne, 1908-1912.

\*\*\*, Photo, Mr. Raoul Régnauld, *The Canadian Baptist*, 16 septembre 1909, p. 5.

Aubin, N.-N., « French mission work at Lac Long », *The Canadian Baptist*, 18 septembre 1910, p. 4 et photo de Miss Choate.

Boucher, Joseph-E., *Esquisse historique de l'Institut Français évangélique de la Pointe-aux-Trembles*, Regnault, 1948, 44 p., p. 32-33, 44.

Chodat, Paul, « Raoul Arthur Regnault », *L'Aurore*, 1<sup>er</sup> septembre 1948, p. 5 (notice nécrologique).

Finès, Hervé, « L'Aurore » (historique), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, L'Aurore, 1972, 128 p., p.115.

- Rocher, Marie-Claude *et al.*, *Huguenots et protestants francophones au Québec – Fragments d'histoire*, Montréal, Novalis, 2014, 343 p. Le chapitre « Broder l'histoire, dire sa mémoire – La courtepoinde de l'Oratoire » par Marie-Claude Rocher et Jean-Louis Lalonde, p. 205-224 évoque cet artefact.
- Villard, Paul, « Aux lecteurs de *L'Aurore* », *L'Aurore*, 4 mars 1938, p. 1.
- Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834- 1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p. 540,542,731, annexe 24, p. 19 et 23.